

FRENCH POEMS

Pourquoi apprendre le français ?

À l'aube du sommet de l'épée du mêlé,
j'ose dire, sans Jean Charest, entre deux chèques de paie

Avant de bien comprendre la défusion sans confusion,
ou le Boulevard Taschereau sans l'aide d'un métallo

J'ai découvert l'existence de la paix, my way,
désolé, à travers la baie en goûtant un My-Tai

Pourquoi la langue reste comme ça dans la bouche
sans être de souche, un petit peu co-co louche

Et tu peux rouler un rouleau à patte
en mangeant une date pour se sentir très plat

Ou tu peux t'interroger sur la vie,
ah carumba Si, mais oui, yo y ti, et peut-être mini-me

Pourquoi apprendre le français quand on a tant de pensées
dépensées dans les chemins enfoncés plutôt foncés

Mon français m'a lancé, au moins je pensais,
comme une chocolatine dans la piscine

Je l'ai trouvé, ben oui,
pas à Chicoutimi, mais heureusement,
en Haïti

Deux décennies plus tard,
déguisé d'un foulard taché par la moutarde

J'avoue que j'ai trouvé le passé simple dépassé
et le subjonctif engraisé

Et chaque exception sans interruption m'a donné une convulsion de révolusion
avec un tas de compulsion pour prêcher pour la componction
d'une société sans ponctuation

L'accord, d'accord, pour me mettre en état d'alerte
pour susciter la heurte, on déserte

Enfin, le français, ce n'est pas une culture ni une structure,
loin de se faire encaisser dans un champ d'horticulture

C'est la langue que j'ai employé pour faire un plaidoyer,
non comme un anglais, presque étranglé,
mais plutôt comme le sultan, le lutin lointain, mais pas Tin-Tin

La vie sans cette langue serait
la piscine sans l'eau,
le lit sans les draps,
la poutine sans le fromage,
l'UQAM sans le Q,
et enfin
Cuba sans Fidel

Le visage qui s'allume, sans brume,
pour sourire, avec un rire, jamais le pire, pour lire, je soupire

Ces yeux, au caramel, immortels,
qui vacillent le gris de la vie

Je sais, pourquoi, enfin,
après 20 ans de questionnement sans fondement rempli d'effondrement

Pourquoi j'ai tenté de m'affronter de ma manière à l'intérieur
du centre du ventre
pour trouver la raison de la trahison de la saison

Pourquoi se coller contre le papier peint pour se faire peindre
dans un coin avec une seule tranche de pain loin du gain

Pourquoi se parler ce parler parlé dans les haut parleurs d'un certain parler des
gens bien parlés si on ne peut pas parler du pourquoi

Et puis, je sais maintenant pourquoi

La vie française

Avec des fraises, parfois des malaises, même des foutaises

Le stress de la détresse

Mon dieu

J'ai été hypnotisé

Par ses tresses

Et le français que j'ai appris

je l'ai pris en dépit du mépris de la fantaisie
dans la pipe de mes tripes pour soulager la grippe

pour exhaler le nuage qui soulage le rage de l'image

pour paver et laver puis consommer le sueur du bonheur,

c'est l'autrui, aujourd'hui, la loterie dans la pluie

pour me mettre, enfin, à la lettre du prêtre

pour calmer, puis emballer le laissez-aller

pure laine sans haine

mais aussi de souche, sans la mouche, avec un petit peu de la mousse

Le berceau de notre francophonie, la cacophonie de la symphonie de notre infanterie
de la batterie entouré de la mesquinerie sans l'harmonie du jamboree

Est néanmoins une accumulation de la dégustation
pour favoriser la mutilation de la désinformation

Pourquoi j'ai appris le français

Et son nom, c'est le nom de l'amour,

c'est un contour avec un petit détour

Elle est

Ma

Gina

Je déplore le folklore, alors,

Pour notre Gina

Pour ma Gina

Pour l'amour

Pour la vie

Pour l'autrui
Pour toujours
 Quand même
On t'aime

Une ambiance bien tropicale

Je pense
et réfléchis
aux mensonges
que des avocats
racontent pour gagner
du fric,
aux gens vivant
sur le trottoir
en plein hiver
dans la ville la plus riche
de tout le pays,
au bonheur
de détruire
son passeport
et
de déménager
loin d'ici
où
tout serait
déguisé
dans une ambiance
bien
tropicale.

Toute la philosophie au monde

Prendre un bain
dans l'océan,
comme dit le vieux proverbe,
où la langue

n'a pas d'accent,
mais,
ne dit-on pas que l'amour
n'a pas de
langue ?
je suis, donc,
je vis, alors,
je veux, mais,
je désire,
toute la philosophie au monde
ne saura jamais
nous séparer
même
si ton passeport
change de couleur.

~~~~~

### **Pour ma femme d'Haïti**

je pleure pour  
Haïti  
je pleure pour les enfants d'  
Haïti  
je pleure pour la peur en  
Haïti  
je pleure pour la faim en  
Haïti

et

j'adore ma femme d'  
Haïti  
j'aime cette femme d'  
Haïti  
je savoure le saveur de cette femme savoureuse d'  
Haïti  
je rêve de rêver d'une révolution avec cette femme à cote de moi en  
Haïti

et

je pleure de joie en pensant qu'il y a de la joie avec cette femme d'  
Haïti

j'adore la tristesse qui perce l'âme d'un être qui ne sait comment quitter cette femme d'  
Haïti  
je hais les moments tristes éloignés de cette femme d'  
Haïti

et

je ne veux jamais plus être un être un requête de cet autre être pour être ce que je suis, enfin,  
en partie d'  
Haïti

et

je ne me cache plus en cachette caché de la pluie, de la tristesse, des rêves, éloigné de ma  
femme d'  
Haïti

~~~~~

Pourquoi, enfin

Je me demande
si je devais
me demander,
de temps en temps,
pourquoi
je lis
le journal,
je regarde
la télé,
je travail
dans un travail
où le travail
ne se fait pas toujours
en accord avec les moeurs
du peuple,

pourquoi,
enfin.

Et parfois
je me demande
si je devais me demander,
de temps en temps,
pourquoi,

je ne lis pas
le journal,
je ne regarde pas
la télé,
je ne travail pas
dans un travail
où le travail
ne se fait pas toujours
en accord avec les moeurs
du peuple,

pourquoi,
enfin.